

M. Mindeau s'inclina profondément.

—Ce serait avec bien de la joie, répondit-il, avec tristesse, que j'accepterais une proposition aussi attrayante; jointe à l'offre d'une aussi courtoise hospitalité; malheureusement la seule perspective que j'aie actuellement à ma portée, c'est d'aller coucher en prison.

—En prison! Vous en prison, s'écria l'oncle Philémon, tandis que Mme Chaudenay levait ses grands bras vers le ciel; en prison! Et pourquoi cela! grand Dieu!... Voici M. Lafressange qui en sort. Ah! ça! dans ce pays-ci, il suffit donc d'être journaliste pour être incarcéré!!!

—Non, mon cher Monsieur, répliqua Mindeau. Mais j'ai la conviction intime que l'on va me prendre pour un certain Walter Handel, et je vous prie de croire...

—Mais nous réduirons à néant cette méprise. Tout comme pour M. Lafressange, nous répondrons de vous, et il faudra bien qu'on vous laisse tranquille.

Le correspondant de la *Morgen Post* de Vienne secoua mélancoliquement la tête.

—Bon pour une fois, dit-il mais la police ne vous fera pas à deux reprises différentes les mêmes concessions. D'autant qu'elle sait, paraît-il, que le vrai Walter Handel se trouve dans les environs.

En opinant de la tête, l'oncle Philémon répliqua:

—Parfaitement exact, l'officier de police me l'a dit ce matin:

Et il tapa du pied avec impatience:

—Mais alors! adieu nos beaux et harmonieux projets! Vous! en prison!

Le brave homme regarda sa femme en dessous.

L'air alangui de tante Elvira semblait lui répondre:

—“Allez, mon ami!”

—Si j'osais... commença l'oncle Philémon.

—Osez! mon cher Monsieur! osez, je vous en prie! Vous me donnerez peut-être un bon conseil, et de ma vie je n'en ai eu tant besoin.

—Ce n'est point un conseil, c'est une proposition que j'ai à vous faire.

—Une proposition.

—Oui!

—Oh! monsieur!... fit M. Mindeau, en se récriant.

—Il n'y a pas de “oh! Monsieur”... Ce n'est pas très luxueux,

—Je vous proposerai une... une toute petite chambre au chalet. demandez-le plutôt à votre confrère M. Lafressange, mais enfin cela vaut toujours mieux que la paille humide. Vous y resterez deux, trois, huit, dix quinze jours, le plus longtemps possible si vous voulez nous faire plaisir, et nous passerons de délicieuses soirées à vous entendre et à entendre Mme Chaudenay, car je vous promets une surprise! Jamais vous n'avez entendu rien de pareil.

Et avec un signe de tête:

—C'est convenu, n'est-ce pas! Entre artistes les cérémonies sont inutiles. Vous passerez par le jardin du cottage, pour que l'on ne s'aperçoive pas de votre entrée. Et le tour sera joué! Pas un mot de plus, je ne l'accepterais que comme une offense. Ah! voici Berthe, ma nièce, ou plutôt ma fille, car c'est notre enfant bien-aimée.

Mlle Berthe, en effet, sa longue pleine eau terminée, faisait son entrée sur la plate-forme.

Mlle Berthe, à l'aspect de Théodore Mindeau, fronça le sourcil, ses lèvres prirent une expression dédaigneuse.

Puis, s'adressant à Berthe, le brave homme ajouta à mi-voix:

—Berthe, ma chère fille, il se passe ici des choses de la dernière gravité. Au lieu de rendre un service, nous pouvons en rendre deux! c'est tout plaisir! M. Théodore Mindeau, que voici, que j'ai l'honneur de te présenter, l'un de nos publicistes les plus distingués, correspondant de la *Morgen Post*, de Vienne, tu entends bien, de Vienne, se trouve sous le coup du même péril que M. Lafressange. C'est une furie! une véritable furie de proscription qui sévit sur les journalistes! Et l'on viendra me parler de la libre Angleterre! Oui, que l'on vienne encore m'en dire deux mots! quelle énorme plaisanterie! en voilà une qu'il ne faudra point me refaire! Enfin, la situation de M. Mindeau est des plus critiques. Je n'ai pas besoin de te dire que nous nous sommes mis à sa disposition pour l'aider à sortir de cette impasse.

Tandis qu'il s'exprimait ainsi, le visage de l'oncle Philémon s'était métamorphosé.

Le bonhomme était devenu grave, compassé.

Il se donnait réellement des airs de conspirateur.

Mlle de Kermor avait esquissé une légère révérence, en réponse au salut extra-galant de Théodore Mindeau, puis, sans desserrer les dents, elle s'était assise, et semblait prendre maintenant un intérêt des plus vifs aux ébats nautiques d'un certain nombre de baigneurs qui piquaient des têtes du haut d'une estacade.

Mme Chaudenay pinça les lèvres, choquée par la froideur très marquée de sa nièce.

M. Mindeau lui-même parut décontenancé.

Il se rendait parfaitement compte du peu de sympathie qu'il inspirait à la jolie Berthe.

Mais il résolut de faire contre fortune bon cœur, et se mit à parler musique, ce qui était à coup sûr le meilleur moyen de briser la glace, et d'entrer plus avant encore dans les bonnes grâces de l'oncle Philémon, ainsi, que dans celles de sa noble moitié.

L'oncle Philémon ne tenait plus en place.

A tout instant son importance augmentait à ses propres yeux. Le brave homme se prenait décidément pour un conspirateur politique.

—Est-ce curieux, dit-il tout à coup, nous avons fondé à Bridport un véritable *refuge*, un coin de colonie française! Les annexions n'ont pas commencé autrement!

Tout en discourant ainsi, et en faisant d'inutiles efforts pour rendre la conversation générale, l'oncle Philémon ne se doutait point que sa petite colonie était en train de s'augmenter d'une nouvelle recrue.

A cette même heure Flavien Mauroy était arrivé à Melcombe et soulevait de véritables montagnes pour retrouver son ami Léo.

L'absence des dépêches l'avait tourmenté outre mesure et, muni de l'autorisation de son chef, il était parti à la recherche de son ami.

A Melcombe nulle trace.

Mais on lui dit qu'à Bridport, à quelques milliers de verges de là il y avait des Français.

Un locati le conduisit jusqu'à cette station balnéaire.

Et voilà Flavien demandant à travers rues l'adresse de tous les Français en résidence à Bridport.

Ils n'étaient point nombreux.

L'oncle Philémon, sa femme, sa nièce, et deux ou trois familles normandes.

Et comme la famille Chaudenay quittait la plage et rentrait au chalet, elle fut frappée par la vue d'un étranger qui, une valise à la main, demandant des explications à l'une des domestiques.

—Léo!

—Flavien.

Les deux jeunes gens étaient dans les bras l'un de l'autre.

Le plus étonné c'était tonton Philémon.

Quant à Léo, la première phrase qu'il adressa à son ami:

—J'étais certain de te voir arriver d'un instant à l'autre. Tu as reçu ma lettre?

—Non. Mais enfin qu'es-tu devenu?

—Je t'expliquerai tout cela tout à l'heure, tout ce que je puis te dire, que tu as de la chance en me retrouvant vivant. En attendant, permets-moi de te présenter à mes sauveurs.

Et Léo Lafressange exécuta la présentation dans toutes les règles.

Mais le père Chaudenay l'arrêta net.

Après avoir chaleureusement serré la main de Flavien Mauroy.

—Permettez-moi, mon cher compatriote, lui dit-il, en roulant des yeux inquiets de tous les côtés, de vous inviter à entrer chez moi au plus vite. La rue n'est pas sûre; nous pouvons être espionnés, j'en ai grand-peur. Je vais vous montrer le chemin.

La surprise de Mauroy allait croissant.

—Qu'est-ce que c'est que ce type! glissa-t-il dans l'oreille de Lafressange; la jolie créature qui marche seule, derrière le tambour-major en jupons, m'explique suffisamment ta présence en ces lieux. Mais le bonhomme?

—Excellente créature, répliqua Lafressange sur le même ton, un peu bavard, mais en réalité, je lui dois la vie.

D'un coup de menton, Mauroy désigna Théodore Mindeau, demandant ainsi à son ami qui il pouvait être?

La réponse, au moyen d'un signe affirmatif, et deux mots glissés en sourdine:

—Un confrère viennois.

Flavien demeura un instant silencieux. Il cherchait dans sa mémoire.

Il se souvenait bien d'avoir entrevu le collègue viennois dans la salle des Pas-Perdus de la gare, mais ce n'était pas suffisant. De même qu'à l'instant de cette première rencontre, il était convaincu d'avoir croisé le dit collègue dans la vie.

Ce dernier donna lui-même une solution à ces recherches.

Avait-il compris le sens du colloque échangé entre Léo et Flavien, toujours est-il que, venant au-devant de Mauroy, la main tendue:

—Mon cher confrère, lui dit-il, vous vous demandez évidemment où nous nous sommes déjà rencontrés. Je vais venir en aide à votre mémoire. Nous avons été présentés l'un à l'autre chez une amie commune... la baronne de Cunka... c'est un de nos confrères... M. Pigman.

Il n'eut pas plutôt prononcé ce nom que Théodore Mindeau comprit qu'il venait de commettre une maladresse.

Le sourcil de Flavien Mauroy s'était froncé et, avec une froideur marquée, il répondit:

—Vous devez vous tromper, Monsieur, en ce qui touche au moins l'auteur de la présentation, je n'ai jamais eu et je n'aurai jamais de rapports avec M. Pigman.